

A ma Mère.

(POUR LA FÊTE DE STE. GENEVIEVE.)

Que pourrais-je, chère et bonne mère, à quinze cents lieues de distance, t'envoyer en présent, le jour de ta fête? D'autres, bien heureux, t'apporteront des bouquets et des baisers. Mais au pauvre exilé cette bonne fortune, hélas! est refusée. Lui permettras-tu, tendre mère, de t'offrir, à défaut de caresses et de fleurs, ces pages que ton souvenir a bien souvent inspirées; car je ne te dois pas seulement la vie, mais la meilleure partie de cette imagination que ta belle et forte intelligence a cultivée avec tant de sollicitude et de délicatesse, depuis l'instant où mon esprit s'est ouvert à la lumière. Daigne donc, excellente mère, accepter ce livre, précédé des souhaits bien sincères qu'un fils respectueux et reconnaissant, renouvelle aujourd'hui, avec amour, du fond de la terre étrangère, pour que la Félicité ne cesse de marcher sur tes pas.

H. EMILE CHEVALIER.

MONTREAL, 3 Janvier, 1859.